

Michel... Le 14/04/2005

Si je devais, un jour, choisir quel est mon frère,
Alors sans hésiter, je te reconnaîtrais.
J'aurais des choses à dire, et ça, en grand secret.
Mais ce n'est plus le temps, je vais plutôt le taire.

On s'est écrit deux fois, en tout, dans notre vie
Tu vas être surpris, celle-ci est la suivante.
Bien sur elle est d'ailleurs, et sur une autre pente.
Alors prends tout ton temps, nous avons l'infini.

Je t'aime, pour tout l'amour que tu m'as pardonné.
Je t'aime, pour ces atours d'une vie fustigée.
Ce jour est tout autour, demain, c'est du chagrin.

Je suis venu hier te demander pardon.
Je suis venu hier pour perdre la raison.
Mais tu es resté fier, et tout s'est arrangé.
Michel, tu es mon frère, et je t'ai bien aimé.

Je suis venu hier, pour demander ton aide
Et tu me l'as donnée en très grande amitié.
Tu m'as fait reconnaître que la nécessité
De pouvoir respirer ne souffrait pas de peine,
Mais juste une amitié.

Depuis toutes ces années, où je te vois souffrir,
Je n'ai pu m'empêcher de te faire espérer,
Mais tu es resté là, à regarder ma foi
S'amenuiser, s'user, au-delà de ces lois,
Qui sont bien inutiles, pour laisser perdurer
Ce très grand échalas, que j'aime comme toi.
Qui a perdu le droit, qui a perdu la foi
De se laisser aimer, de se laisser aider,
Simplement, comme ça.

Michel, il est des peines que je n'ai racontées.
Mon frère, il est des haines, dont je ne peux parler.
Pourtant tu es mon frère, à toi je peux tout dire.
Sache qu'il y a peine quand je te sens souffrir.
Sache qu'il y a des haines que je ne peux brûler.

Sache que tu es toujours, un peu, dans mes pensées.

Patrick Peault.